



La Bienveillance

Le respect de l'enfant
au quotidien



“ Je suis petit mais important ”

Je suis petit mais important.

J'ai le droit d'être respecté, et mes parents aussi, dans tous les lieux où je suis accueilli, avec ou sans eux.

Et j'ai le droit de ne pas avoir peur et de ne pas avoir mal quand on me soigne.

Les gens qui travaillent dans ces lieux où je reste un peu, mais où je ne fais que passer, devraient savoir que j'ai un nom, que j'ai une histoire, que j'ai un avenir, que je ne suis pas un prix de journée, et que mes parents ne sont ni des visiteurs ni des gens qui n'y connaissent rien.

Janusz Korczak
Médecin, écrivain, éducateur

Préambule

Au cours de vos formations, des ateliers d'éveil avec les enfants que vous accueillez ou encore lors des soirées débats, vous avez été sensibilisé à l'importance de parler au tout-petit, de l'accompagner par la parole, de « mettre en mots » ce qu'il vit.

Cette notion de « bain langagier » permet à l'enfant non seulement de s'imprégner des mots mais aussi de mieux appréhender le monde qui l'entoure, de se sentir sécurisé.

Nous avons réalisé ce dossier sur la « bienveillance » dans le but de permettre à l'enfant de se construire dans un environnement respectueux de son identité, de son environnement familial.

Ce dossier s'adresse à tous, professionnels de la petite enfance, parents ou tout simplement les personnes curieuses d'en savoir un peu plus sur le sujet. Cette démarche n'est pas réalisée dans le but de culpabiliser les professionnels ou toute autre personne.

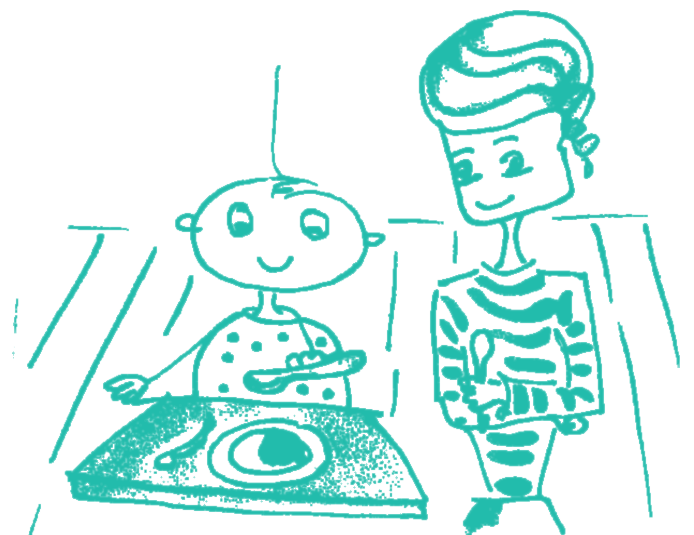
Il s'agit de réfléchir ensemble sur le sens que l'on donne à nos pratiques éducatives afin de les adapter aux compétences du jeune enfant. L'enfant se construit au contact de l'adulte et c'est pour cette raison qu'il doit être le centre de nos préoccupations.

Ce dossier vous permettra d'échanger avec vos collègues sur vos pratiques professionnelles et plus largement avec les parents

pour accompagner avec « bienveillance » les enfants tout au long de leur développement.

Ce travail a été réalisé en partenariat avec Claire Dhorne Corbel, psychomotricienne, intervenante sur le RAM car la motricité libre et la « bienveillance » sont intimement liées.

*Stéphanie LEBEAU et Anne PERENNEC
Animatrices du Relais Assistants Maternels
CCPF.*



« Introduction »

« Arrête de pleurer, tu nous casses les oreilles ! », « Ah ! Ce que tu sens mauvais, tu as encore fait caca ! », « Tu en as partout, tu es un vrai bébé »...

Des phrases semble-t-il anodines mais oh combien traumatisantes pour un jeune enfant. En avons-nous mesuré les effets sur le développement psychologique du jeune enfant ?

Autant de questions et d'attitudes qui supposent une réflexion sur notre façon d'éduquer les enfants dans notre société.

Autrefois, les structures d'accueil du jeune enfant étaient créées sur le modèle de l'hygiénisme. Puis, des pédiatres et psychanalystes tels que Dolto, Bowlby, Brazelton ont mis en évidence l'importance de prendre en considération l'enfant dans sa globalité pour l'aider au mieux à s'épanouir dans tous les domaines.

Aujourd'hui, ces discours sur le développement psychique du jeune enfant, prônant le respect de sa personne et de son histoire familiale ne sont pas toujours appliqués par les professionnels d'accueil de la Petite Enfance.

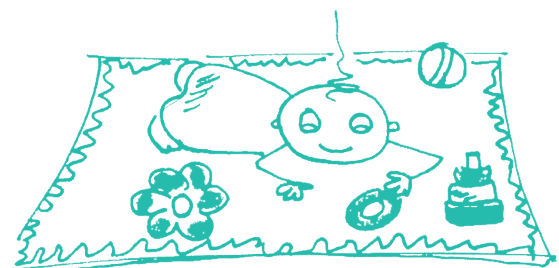
C'est ainsi que l'on peut observer un phénomène insidieux qualifié de « douce violence » par l'éducatrice de jeunes enfants, Christine Schuhl.

Ces moments où le professionnel n'est plus dans la relation à l'enfant, où il « se laisse emporter par un jugement, un a priori, une

étiquette, un geste brusque. Sans préméditation, ni volonté de faire mal à l'enfant, ces gestes, ces paroles, ces regards» placent de manière répétée l'enfant en situation d'insécurité affective.

« Douces violences » est un oxymore : figure de style qui réunit deux mots en apparence contradictoires. Il exprime ce qui est inconcevable. Il rend compte aussi de l'absurde.

Le mot « douce » vient atténuer le terme « violence ». Il n'y a pas d'intention de faire mal à l'enfant, il n'y a pas préméditation et l'adulte reste persuadé que c'est pour le bien de l'enfant. Ces « douces violences » viennent s'immiscer de façon insidieuse dans des pratiques professionnelles souvent réfléchies et maîtrisées. Cependant, le terme « violence » vient pour rappeler la gravité des actes et sa répercussion sur la personne qu'est l'enfant.



« La bientraitance c'est quoi exactement »

La « **bientraitance** » est un terme nouveau qui date des années 1990. Dans la continuité des réflexions des professionnels de la naissance et de l'enfance, cette notion est centrée autour du respect de tout individu dès l'aube de sa vie et réunit l'ensemble des conditions de son épanouissement.

La « **bientraitance** » n'est donc pas le contraire de maltraitance, et ce n'est pas une garantie formelle de non souffrance car « ce n'est pas parce que l'on ne fait pas mal, que l'on fait forcément bien ».

La « **bientraitance** », c'est permettre à l'enfant de se construire, d'affronter les difficultés pour mieux les dépasser et prendre ainsi confiance en lui.

Ce néologisme émane d'une réflexion sur l'humanisation de la prise en charge de l'enfant (à l'hôpital, en pouponnière, en crèche ...) en partant du postulat que « le bébé est une personne », un adulte en devenir avec des besoins propres en lien avec son histoire personnelle et familiale.

Francisca Flamand, Présidente de l'association « **Enfance au quotidien, un autre regard** » a défini la « **bientraitance** » comme « le respect de l'enfant et de sa famille mis en acte ». La « **bientraitance** », c'est donner à l'enfant les moyens d'être sujet et acteur de sa vie en le considérant comme un interlocuteur à part entière que l'on accueille, auquel on s'adresse et avec lequel on se comporte

avec respect : respect physique, psychique et affectif.

C'est un ensemble d'attitudes, de comportements, de gestes ou de paroles pour aider l'enfant à se développer, à se construire, à être lui-même sur les bases d'une sécurité intime qui lui permet d'exister au mieux de ses ressources, de ses capacités physiques, intellectuelles et morales.

Pour ce faire, il est nécessaire de connaître et de comprendre les besoins fondamentaux de l'enfant, l'importance de la communication dès sa naissance pour qu'il puisse se situer en tant qu'être humain, anticiper les situations pour mieux les appréhender et qu'au final la vie autour de lui prenne sens.



« Communiquer »



Si l'enfant tombe, ne vous énervez pas contre lui



Consolez-le et rassurez-le calmement.

Observez l'enfant pour communiquer avec lui de manière positive

L'observation et la connaissance des besoins de l'enfant vont permettre à l'adulte d'intervenir auprès de lui avec bienveillance, tolérance et cohérence.

Il doit également tenir compte des réactions verbales et non verbales de l'enfant avant de poursuivre, et réajuster si nécessaire sa communication pour que l'enfant se situe comme sujet, acteur de l'instant présent.

Observez ses gestes, ses comportements pour mieux cerner ses besoins.

Parlez-lui avec le sourire pour l'aider à prendre confiance en lui, renvoyez-lui cette image positive de l'adulte qui s'occupe de lui. Ainsi l'enfant se sentira rassuré et comprendra que le monde qui l'entoure n'est pas hostile.

Communiquez avant et après chaque acte quotidien

Pour humaniser le tout-petit, la communication avec lui est essentielle dès la naissance et même avant.

On reconnaît l'importance de ce qui se joue dès la vie fœtale : émotions ressenties par la maman, construction de la fonction parentale. Il devient alors sujet et être de langage.

Ce bain langagier va l'aider progressivement à se situer en tant que tel et à développer ses zones cérébrales du lan-

gage, il va enregistrer les mots avant de les formuler.

Communiquer, c'est exprimer les situations de la vie quotidienne. Le jeune enfant a besoin qu'on lui explique ce qu'il va vivre. Pensez à verbaliser ce que vous avez l'intention de faire avant toute action en utilisant le « je ».

Utilisez des mots simples mais non infantilisants, distinctement et avec respect, sur un ton doux ou ferme selon les situations.



Ne restez pas silencieux lorsque vous prenez l'enfant dans vos bras.

Avant de le prendre dans les bras, dites à l'enfant ce que vous allez faire, même s'il est tout petit.

Imaginez-vous redevenir bébé sans connaissance des choses qui vous entourent, sans représentation dans le temps et dans l'espace.

Vous êtes allongé sur un tapis d'éveil en train d'observer la lumière qui bouge au plafond et tout à coup une personne

familière vous prend sans explication, vous habille, vous met dans la poussette et s'en va dans la rue. Comment réagiriez-vous ? Avec une certaine anxiété ou tout au moins un grand étonnement : où va-t-on ? Pourquoi ? Pour combien de temps ? Pour quoi faire ?

Maintenant remettez-vous dans la même situation, mais une personne familière s'approche, s'assoie à vos côtés, vous regarde et vous sollicite en vous parlant : « Zoë, je vais te prendre dans mes bras car nous devons aller chercher du pain et nous irons en poussette à la boulangerie, et ensuite nous rentrerons pour déjeuner. »

L'enfant a besoin qu'on lui explique ce qu'il va vivre pour anticiper les choses et se sentir en sécurité. Il est nécessaire qu'il puisse comprendre et participer. Ainsi, l'adulte va devoir également prendre en compte les besoins et les désirs de l'enfant dont il s'occupe.

Communiquer avec l'enfant est différent de communiquer sur l'enfant

Il est essentiel d'impliquer l'enfant dans la conversation. Lorsque l'on parle de lui, évitez de parler à la 3ème personne et de parler au-dessus de sa tête quand cela le concerne. Faire participer l'enfant, c'est lui permettre d'être acteur de sa vie.

Il est préférable de se mettre à sa hauteur pour lui parler, avec authenticité en utilisant des mots simples et justes mais non infantilisants.

Ne pas juger l'enfant, l'évaluer, le comparer, ne pas le vexer, ne pas l'humilier, ne pas crier. Ne pas dénigrer l'enfant devant lui car il se sentira jugé, dévalué, qu'on lui dise en direct ou au-dessus de sa tête. Parler en négatif, c'est maltraiter psychologiquement la personne qu'est l'enfant.

Évitez également d'exercer un chantage affectif « si tu fais ceci, tu auras cela... »

Respectez son rythme d'élocution et de compréhension. Ne vous moquez pas des difficultés qu'il peut rencontrer lorsqu'il veut s'exprimer, soyez plutôt attentif et à l'écoute. Encouragez-le et soulignez ses progrès et ses efforts en terme d'élocution. N'oubliez jamais que si l'enfant s'exprime, cela signifie qu'il souhaite partager quelque chose avec vous.

Condamnez les actes mais pas la personne de l'enfant : par exemple si l'enfant a fait une bêtise, évitez de lui dire « tu es un vilain, tu es méchant ! » Dans ce cas, il est préférable de lui expliquer que ce qu'il a fait n'est pas bien sans le blesser avec des propos qui touchent sa propre personne et peuvent toucher l'image qu'il a de lui-même.

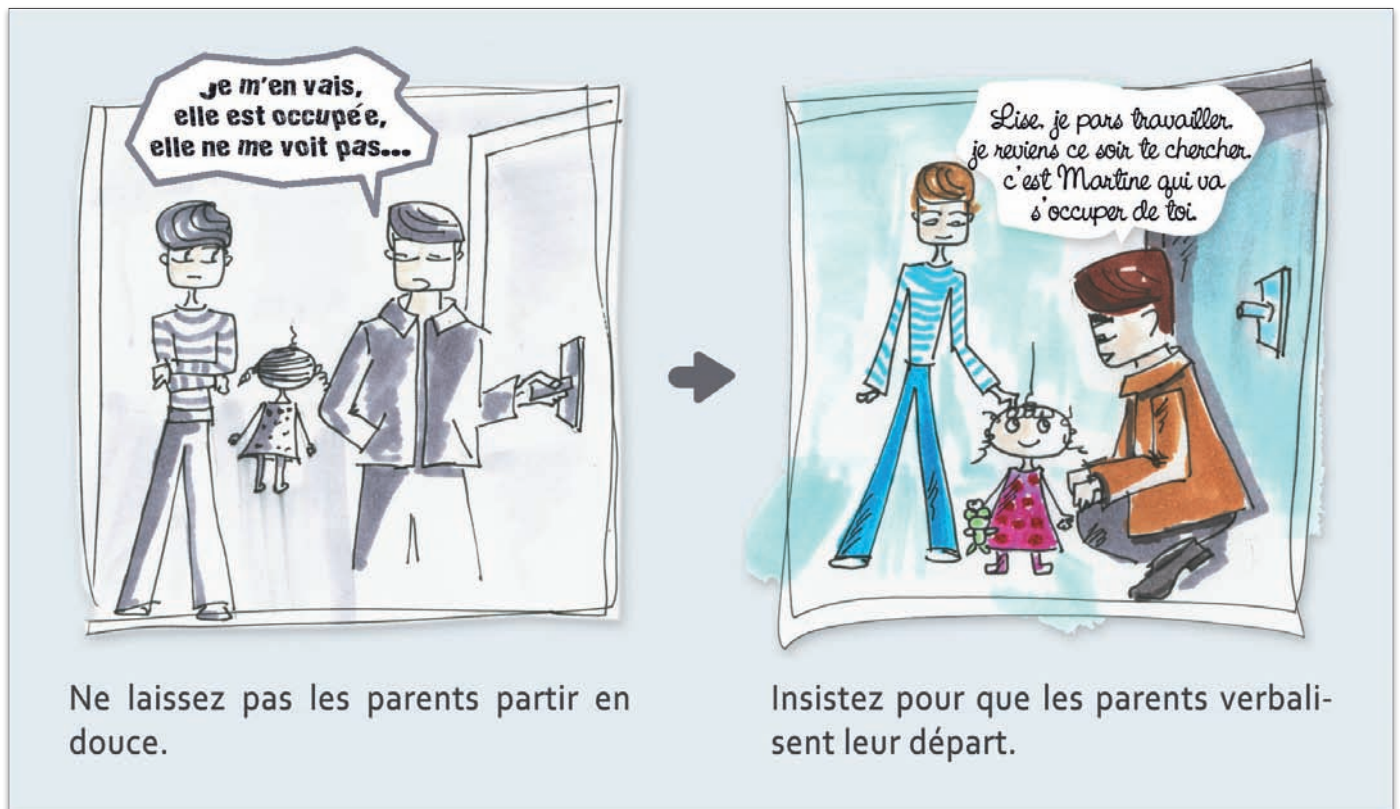


Se séparer, se retrouver

Verbaliser les départs

Avant de confier leur enfant, les parents doivent penser à le prévenir de la séparation et de ce qui va suivre pour qu'il anticipe le déroulement de la journée.

Il est important que les parents préviennent l'enfant avant de partir du lieu d'accueil qu'il soit individuel ou collectif. Ne pas partir en cachette.



Il est nécessaire d'être cohérent entre les paroles et les actes : dire au revoir et partir tout en tenant compte de la situation dans

laquelle se trouve l'enfant au moment de votre départ et ne pas le prendre de cours.

Ritualisez les séparations et les retrouvailles

Aménagez les séparations, les retrouvailles en les ritualisant.

Ne forcez pas l'enfant à lâcher son jeu pour partir rapidement au moment des retrouvailles en fin de journée.

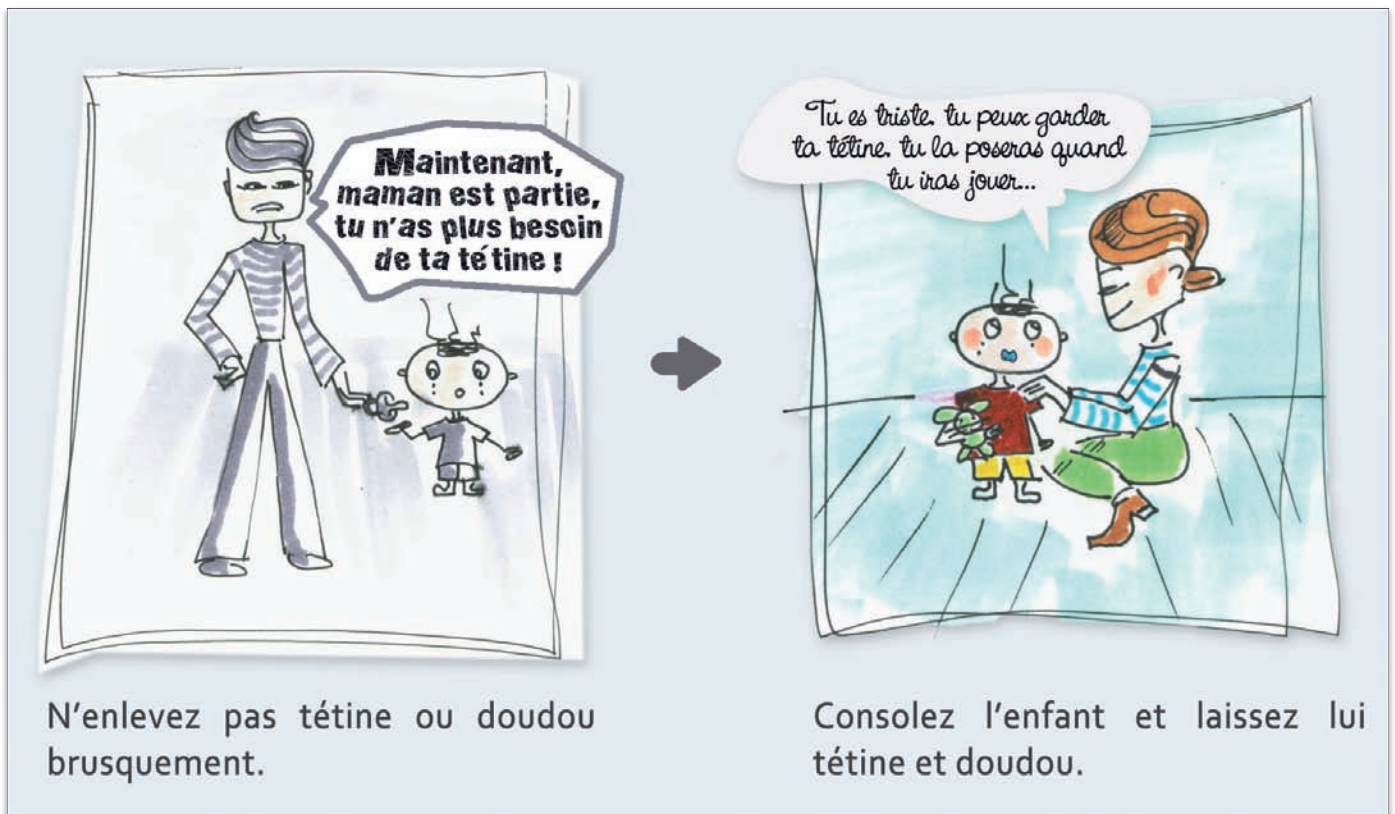
Évitez de dire que l'on s'en va en demandant à l'enfant de ne plus jouer et recommencer une discussion avec l'accueillante.

Tenez compte des émotions de l'enfant

Prenez le temps de réconforter l'enfant tout en le laissant exprimer ses émotions.

Proposez-lui son doudou ou sa tétine pour qu'il se calme si cela fait partie de ses habitudes. Pensez à le rassurer sur ses capacités à être seul.

Ne banalisez pas la tristesse de l'enfant, ne la niez pas : évitez de lui dire qu'il ne faut pas pleurer, de le comparer à un autre enfant qui ne pleure pas.



« Jouer, favoriser les temps d'éveil »

Permettez à l'enfant de découvrir à son rythme

Proposez un environnement propice à la découverte sans trop surcharger l'espace de jeu.

Tenez compte des capacités de l'enfant selon son âge et son stade de développement. Attention ! Chaque enfant a des centres d'intérêts qui lui sont propres, évitez de comparer les enfants entre eux.

Pensez à lui accorder des temps d'expression libre, de créativité pour lui permettre d'exprimer ses sentiments, même agressifs à travers le jeu.

Valorisez les jeux et les activités de l'enfant, encouragez-le dans ses découvertes.

Evitez de :

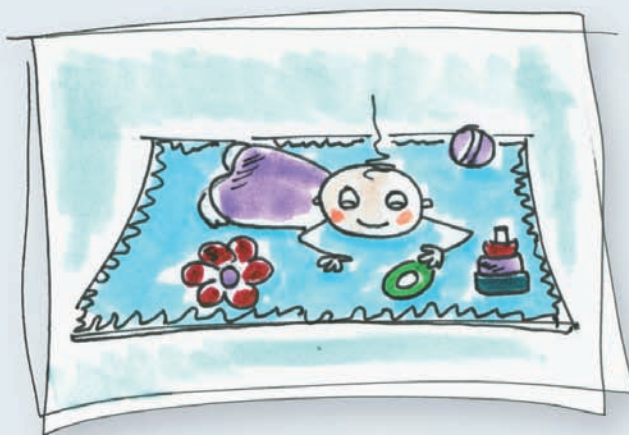
Presser l'enfant dans ses expérimentations.

Le priver de jeu sous prétexte que cela envahit la maison.

Faire des commentaires négatifs « oh, quelles vilaines couleurs, c'est pas beau... »



Ne surchargez pas son espace de jeu.

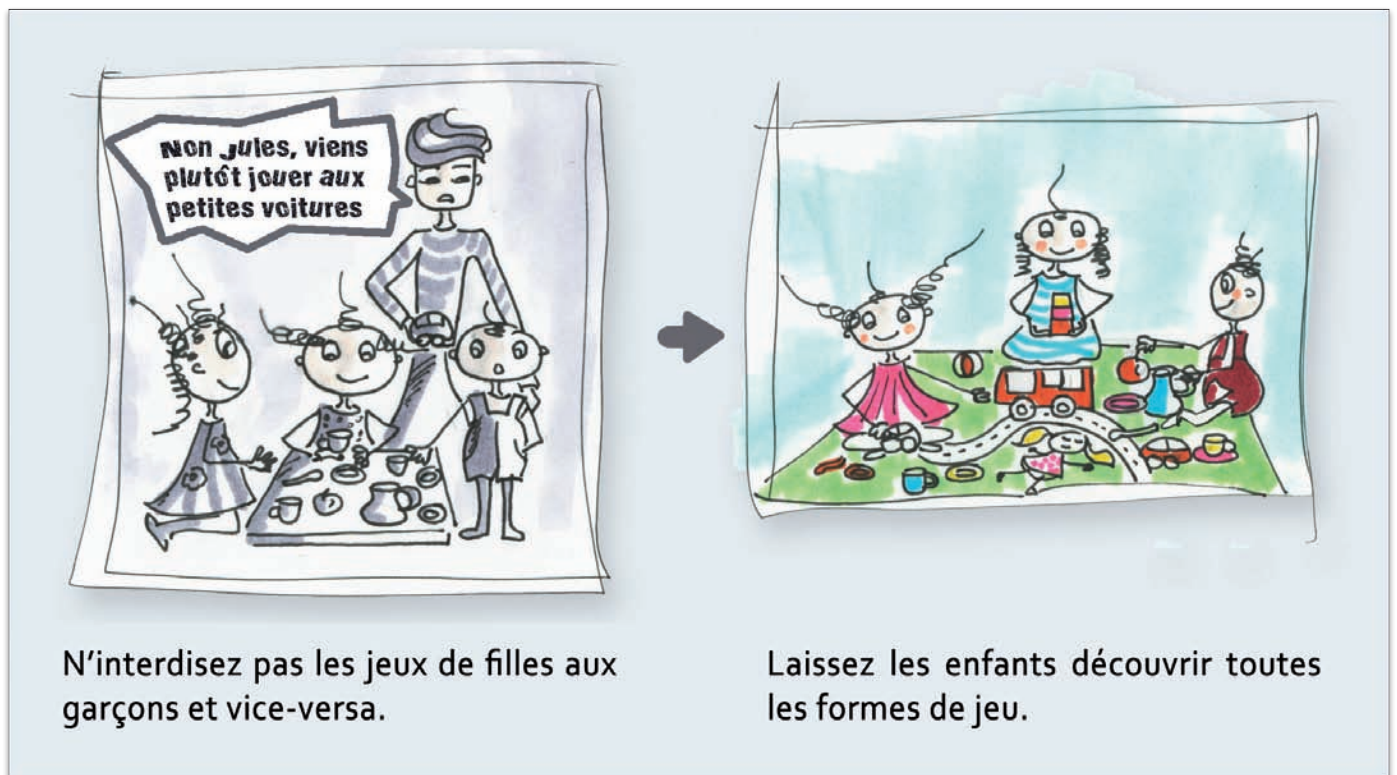


Proposez lui 1 ou 2 jouets et laissez-le les apprivoiser.

Respectez les choix de l'enfant en matière de jeu

N'intervenez pas en permanence dans le jeu de l'enfant en lui montrant la finalité du jouet, laissez-lui le choix, ne le forcez pas en lui disant « Va jouer à ça ».

Ne refusez pas les jeux de poupées aux garçons et les jeux de ballons ou de voitures aux filles.



N'interdisez pas les jeux de filles aux garçons et vice-versa.

Laissez les enfants découvrir toutes les formes de jeu.

Partagez des temps de jeu

Il est important de pouvoir s'accorder un temps de jeu quotidien avec l'enfant. Il apprécie de vous voir prendre du plaisir en

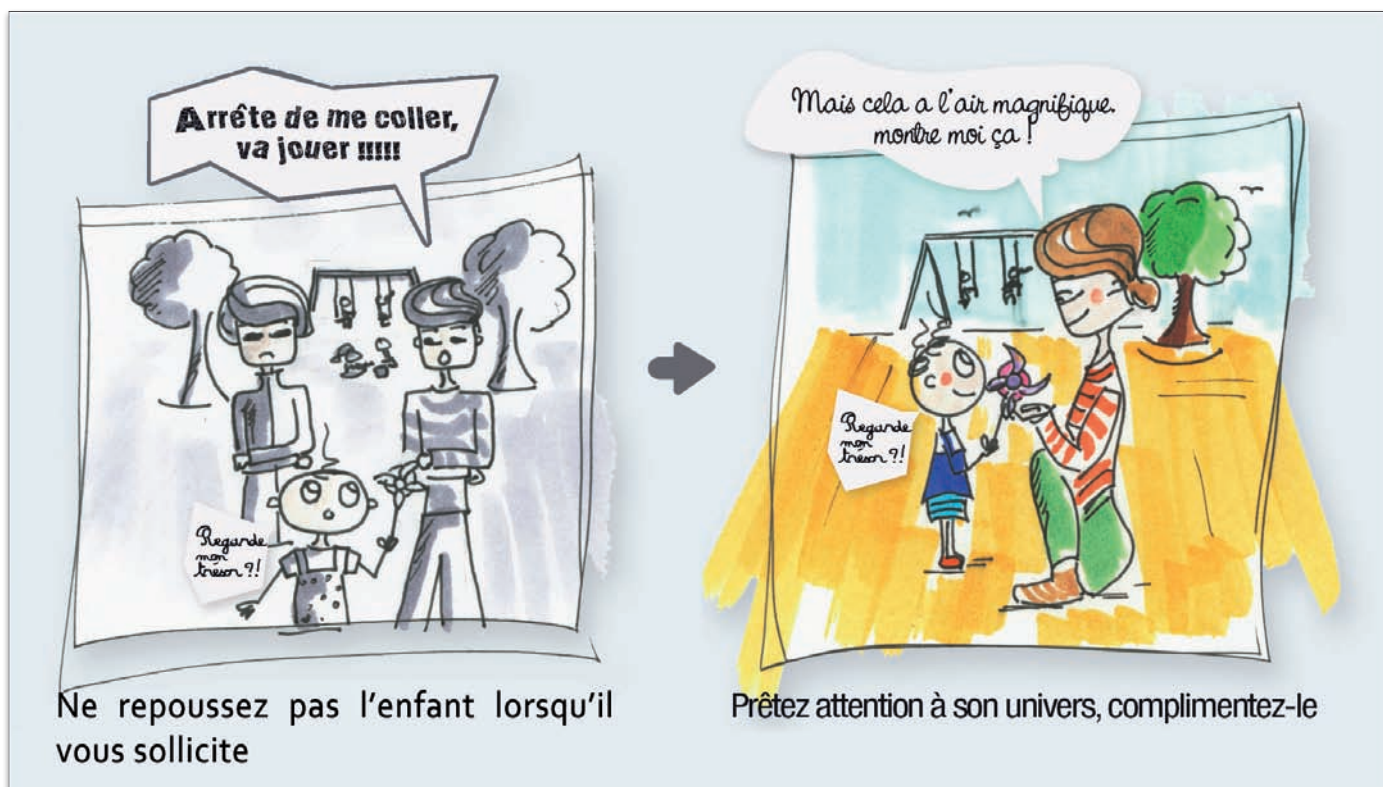
jouant et ces échanges vont permettre de créer un lien relationnel de qualité.

Alternez ces moments de partage avec d'autres moments où vous serez plus en retrait, en situation d'observation active. Votre présence sera alors sécurisante pour l'enfant tout en le laissant maître de ses jeux.

L'enfant aussi a besoin d'expérimenter seul. Des propos tels que « attention ne va pas

par là, arrête, qu'est-ce que tu fais, tu vas tomber » peuvent freiner l'enfant dans ses performances.

Faites confiance à l'enfant et félicitez-le quand il parvient à faire quelque chose.



Prendre les repas

Respectez les rythmes de l'enfant

Soyez à l'écoute de l'enfant dans les quantités demandées.

Ne culpabilisez pas l'enfant qui n'a pas envie de manger, ne le forcez pas.
N'exercez pas de chantage.

Evitez de laisser pleurer un enfant qui réclame son biberon.

Valorisez le temps du repas

Présentez les légumes et la viande à part.
Proposez les aliments en petite quantité.

Verbalisez pendant le repas, nommez les aliments.
Privilégiez le repas en famille pour favoriser les temps d'échanges.



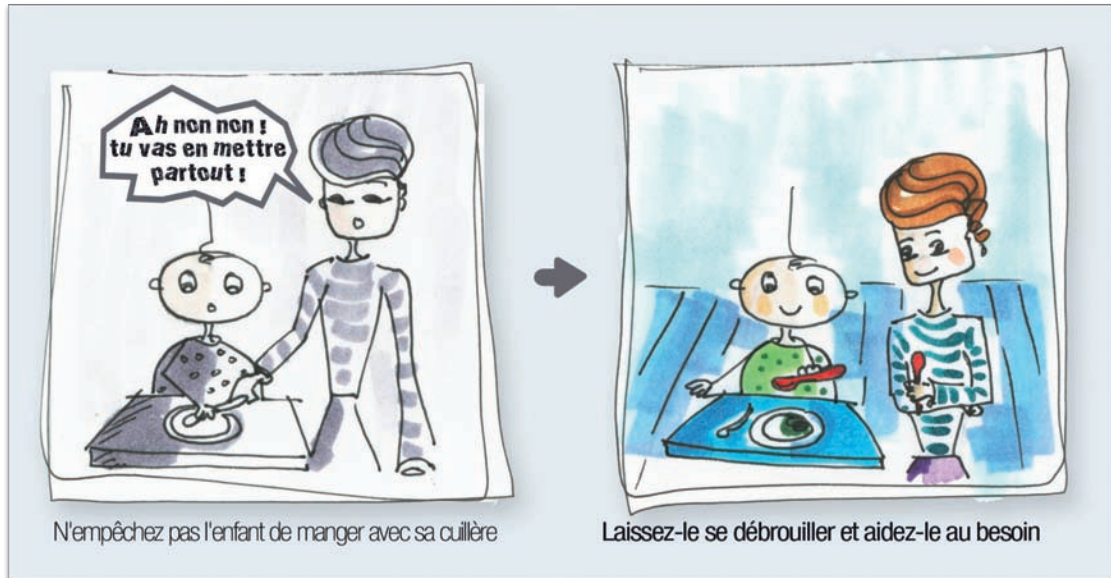
Favorisez l'autonomie de l'enfant

Laissez l'enfant toucher la nourriture.

Proposez-lui une cuillère pour lui et une pour l'adulte.

N'empêchez pas l'enfant de manger seul en lui disant qu'il va se salir.

Laissez-le se nettoyer tout seul quand il le peut.



Respectez l'enfant en tant que personne

Respectez le confort de l'enfant et sa liberté de mouvement pendant le repas.

Avoir une attitude bienveillante pendant le repas, c'est éviter de :

Mettre une cuillère pleine dans la bouche de l'enfant en faisant déborder la nourriture et en raclant systématiquement le menton.

Tourner l'enfant dos contre soi en lui

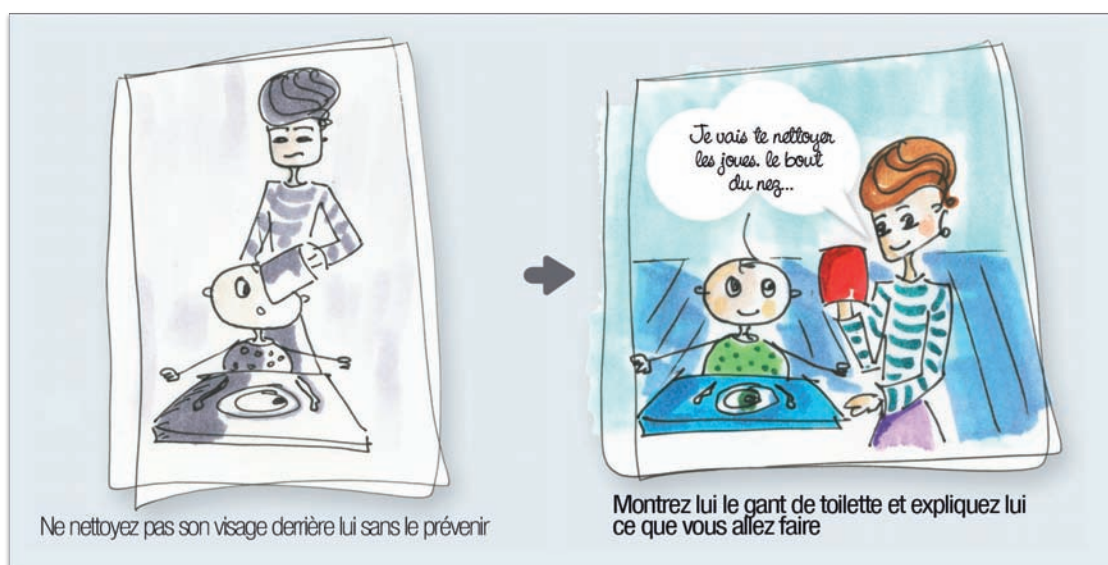
mettant le biberon dans la bouche sans pouvoir le regarder.

Mettre l'enfant en body.

Mélanger tous les ingrédients dans l'assiette.

Mettre l'enfant au lit s'il ne veut pas manger.

Laver le visage de l'enfant avec un gant d'eau froide sans le prévenir par derrière...



Accompagner les soins

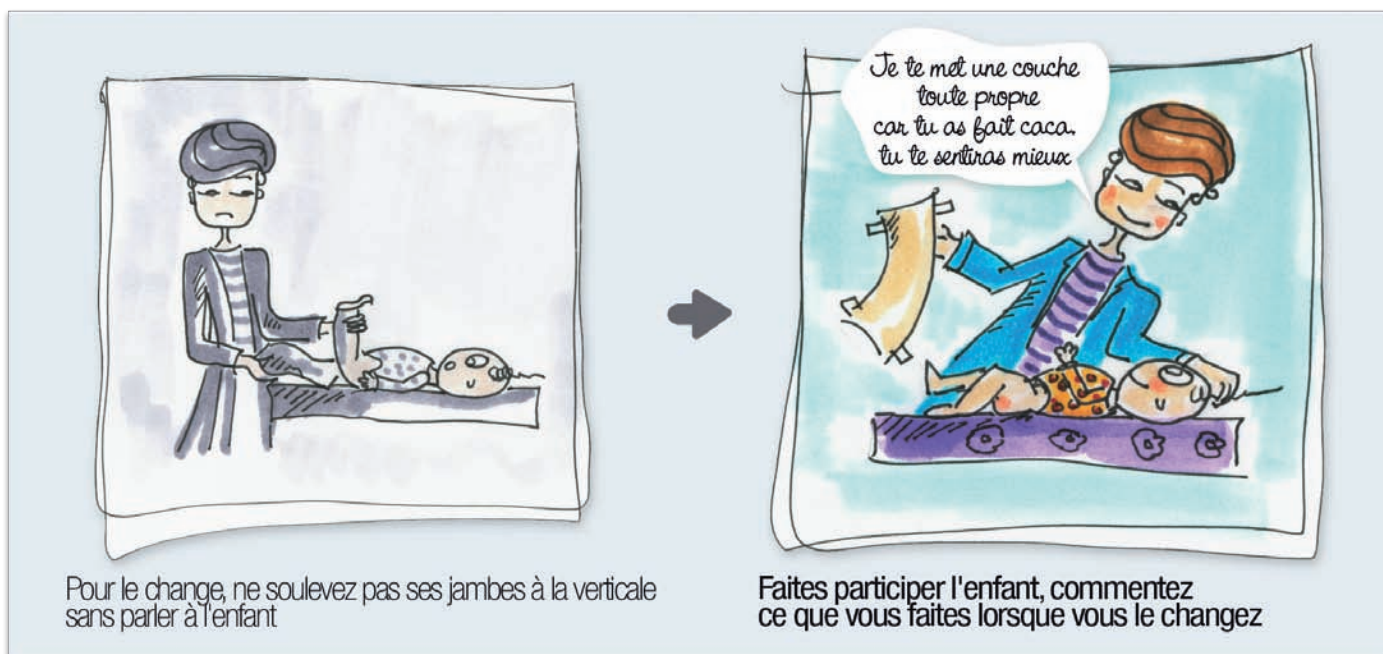
Verbalisez pendant les soins

Prévenez l'enfant que sa couche a besoin d'être changée, sollicitez son consentement avant le soin.

Parlez-lui pendant les soins, nommez les différentes parties de son corps, les différents éléments (l'eau, le gant de toilette, le savon...)

Proposez sans forcer le pot à l'enfant.

Évitez de soulever les jambes de l'enfant à la verticale en les ramenant vers le visage pour nettoyer l'arrière de ses fesses et glisser les couches.



Favorisez la participation de l'enfant, encouragez son autonomie

Encouragez l'enfant à participer aux soins, retournez-le sur le côté ou demandez-lui de le faire pour mieux le nettoyer et mettre sa couche.

Pratiquez le change debout quand il est grand et qu'il a fait pipi.

Évitez d'essuyer les fesses de l'enfant alors qu'il peut le faire lui-même.

Respectez les rythmes d'acquisition de la propreté

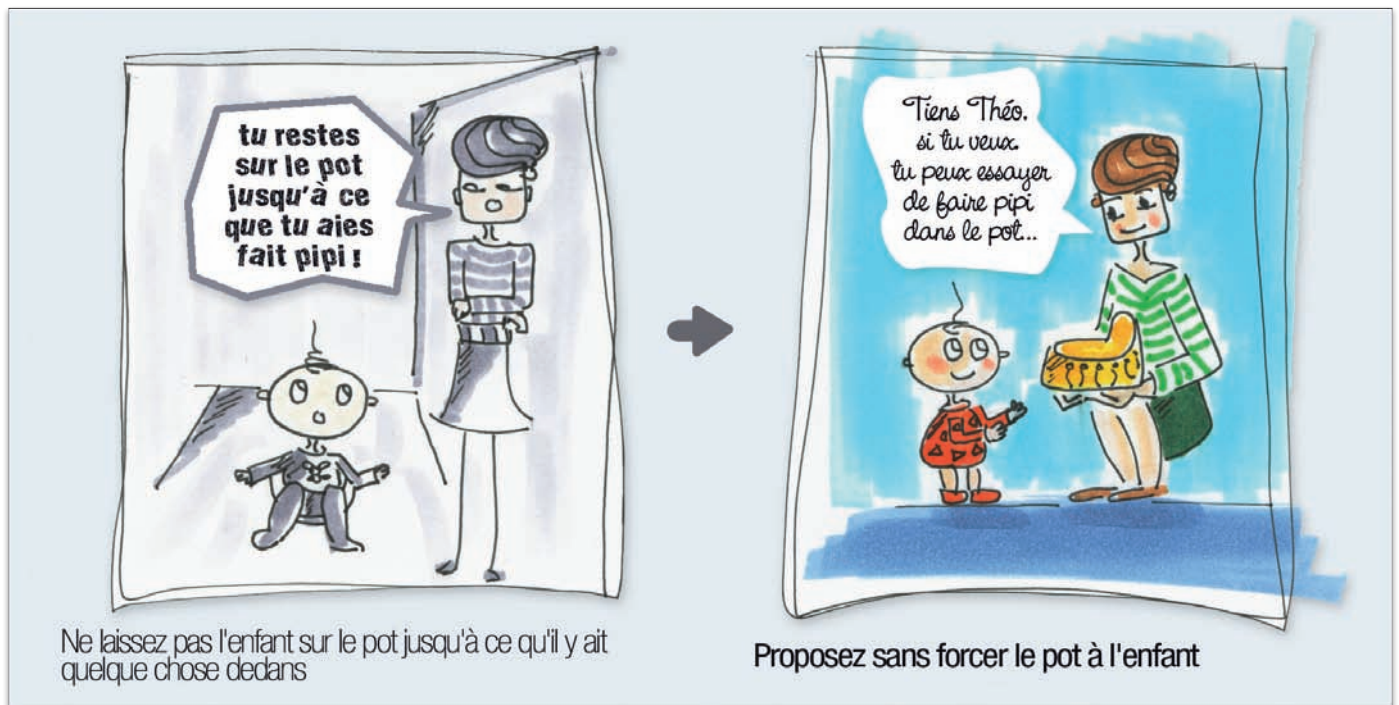
Tenez compte de la maturité physique et psychique de l'enfant, de son rythme d'acquisition.

Favorisez l'acquisition sphinctérienne en mettant à disposition du matériel adapté : pot, réducteur de toilette...

Déculpabilisez l'enfant qui a fait caca dans sa couche au moment de l'acquisition sphinctérienne.

Evitez de retirer les couches du jour au lendemain, au printemps ou en été.

Optez pour une approche progressive de l'acquisition de la propreté en respectant le rythme de chaque enfant.



Respectez l'enfant et son corps

Evitez de sentir les fesses de l'enfant avant de le changer et de dire à l'enfant qu'il « pue » ou qu'il est sale : il est nécessaire de ne pas associer la propreté et la saleté à l'acquisition sphinctérienne.

Ne grondez pas un enfant qui a fait « caca » alors que vous venez de le changer.

Afin de respecter son intimité, n'effectuez pas les soins devant une personne étrangère.

Veillez à avoir une attitude douce et bienveillante pendant les soins.

« Favoriser le sommeil »

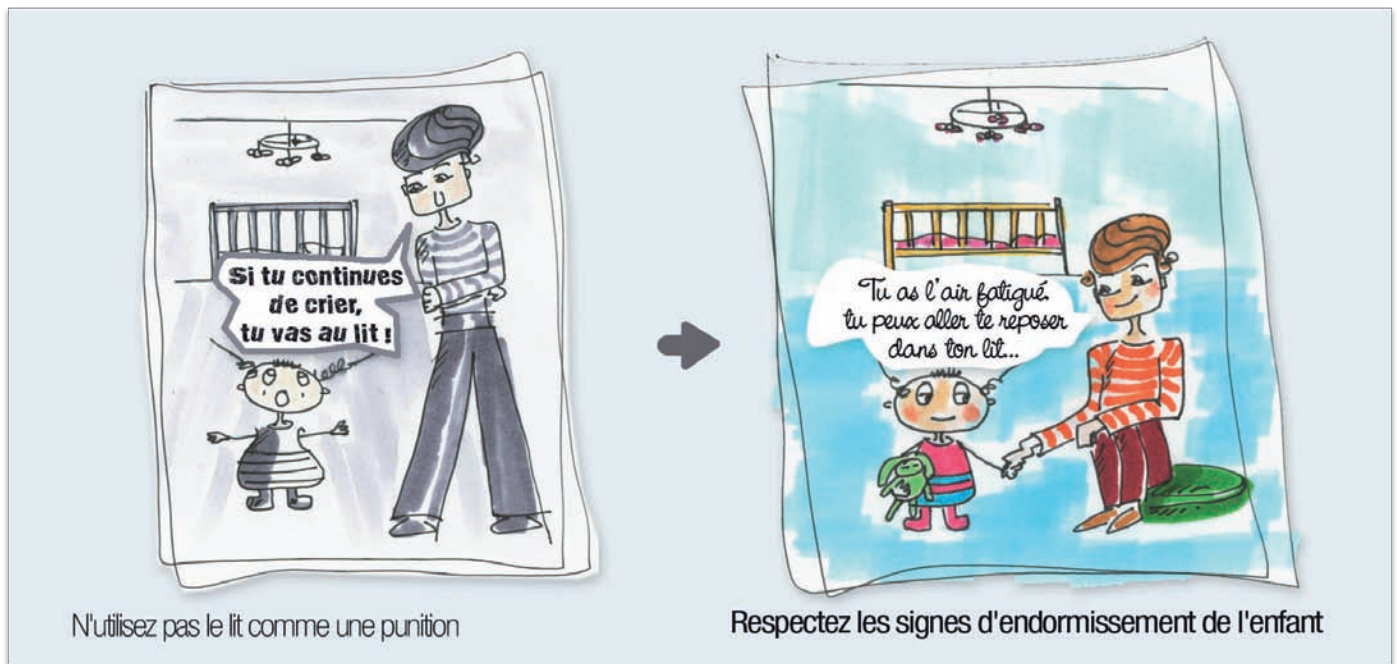
Le sommeil comme moment de bien être

Pour grandir, pour être en forme, le sommeil est un besoin vital.

Favorisez les conditions pour obtenir un sommeil de qualité : ambiance calme et paisible, bercements, lecture d'une histoire, lumière tamisée, doudou et tétine, musique douce...

Assurez le confort de l'enfant et veillez à ce qu'il se sente rassuré.

N'utilisez pas le lit comme une punition et ne forcez pas un enfant à dormir.



Respectez le sommeil

Repérez les signes d'endormissement. Respectez les rythmes propres de sommeil et les rituels de l'enfant.

Evitez dans la mesure du possible d'interrompre une sieste.

Sécurisez l'enfant

Prenez en considération les troubles du sommeil de l'enfant, lui dire que tout le monde fait des cauchemars. Laissez-le exprimer ses angoisses.

Soyez vigilant sur ce que l'enfant regarde à la télévision ou au cinéma en fonction de son âge et de sa sensibilité.

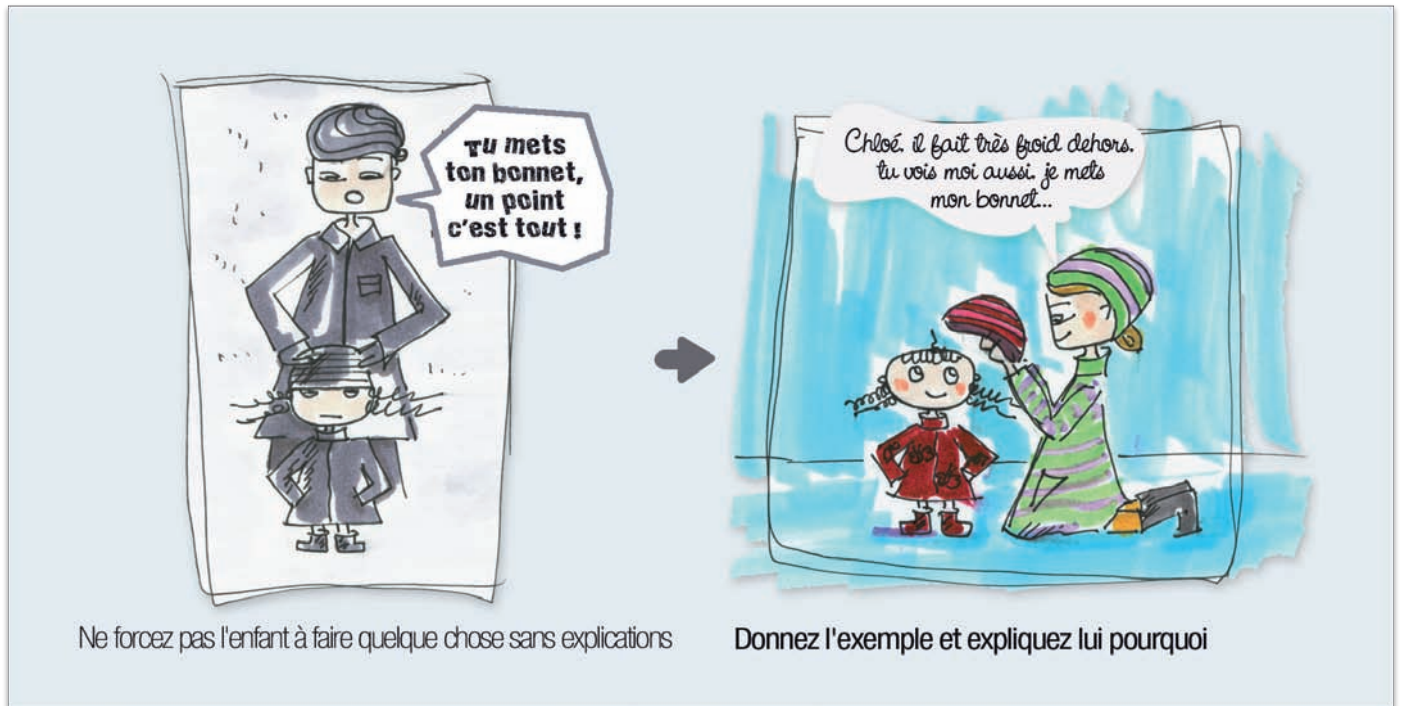


Ne dénigrez pas les propos et les peurs de l'enfant



Sécurisez l'enfant et réconfortez-le

« Donner des limites à l'enfant »



Poser des limites à un enfant est une démarche bienveillante. L'adulte doit avoir une attitude calme et « contenante ». Il est important de ne pas crier et de préférer un ton ferme.

L'adulte doit servir d'exemple pour l'enfant. Son attitude doit donc être cohérente dans ce qu'il demande à l'enfant.

Evaluer l'interdiction pour savoir si elle est de nature à mettre l'enfant en danger.

Verbaliser

Posez les limites à l'enfant à l'avance afin de le responsabiliser.

Négociez avec l'enfant la possibilité de faire autrement ou passez un contrat.

Tenez votre engagement en tant qu'adulte.

« L'enfant a le droit au respect de sa dignité et de son amour propre,

Ne pas piétiner, ne pas humilier

Laisser vivre sans décourager

Ni brusquer, ni presser,

Du respect pour chaque minute qui passe ».

Janusz Korczak

Bibliographie

Ouvrages

Christine SCHUHL : **Vire en crèche et remédier aux douces violences**
Editions Chronique sociale – octobre 2004

Janusz KORCZAK : **Droit de l'enfant au respect**
Robert Laffont – 1929

Revues

Cahiers de la puéricultrice N°154 – mars 2002
Dossier Bienveillance

Cahiers de la puéricultrice N° 209 – août/septembre 2007
L'enfant sujet et objet de recherche

Les métiers de la petite enfance – mars 2007 – Daniel RAPOPORT, Fondatrice de l'association Bien-traitance, formation et recherches
Tout petit, l'enfant entre en crèche

Interventions de Valérie ROGER et Françoise NEYROLLES, formatrices au C.E.R.P.E (Centre d'Etudes et de Recherche de la Petite Enfance) – Octobre 2007
La bienveillance

Sites Internet

<http://douceviolence.free.fr>
<http://www.bienveillance.com/>

*Remerciements à Suzy CAILLIOT pour sa collaboration et à Cath pour ses illustrations.
Mise en page service communication CCPF.*